

NEUWILLER-LÈS-SAVERNE

Le baroque sans frontière

Comme l'a bien montré cette 17^e édition de l'Académie baroque, basée dès ses débuts au foyer EUL de Neuwiller, ce « saute-frontière » a, à plus d'un titre, marqué les concerts de fin de ce stage.

Les deux premiers, celui à l'église protestante de Bouxwiller et celui à l'église Saint-Adelphe de Neuwiller, ont, successivement, permis aux trois instrumentistes de célébrer le baroque français et celui venu d'Italie. Suites et sonates de grands noms du XVI^e siècle, comme J.M. Hotteterre, F. Couperin, J.P. Rameau ou A. Forqueray ont permis de redécouvrir les bienfaits musicaux d'une alternance systématique de mouvements lents et rapides, de la place éminente de chacun des instruments où la basse continue ne se contente pas de fournir un fond harmonique, mais s'affirme comme un véritable partenaire.

Il en va de même du baroque italien, représenté essentiellement par A. Vivaldi et D. Scarlatti : montées chromatiques, harmonies parfois réduites à trois lignes musicales qui se croisent, ruptures rythmiques. On peut en retenir l'exemplaire « La



Sonates dans le goût italien. Photo DNA

tempesta di mare » d'A. Vivaldi où les emportements des premier et dernier mouvements sont tempérés par celui du milieu, plus léni-fiant. Et l'on ne saurait oublier l'influence décisive de cette musique italienne dans les cours et les salons d'autres pays, ainsi que les autres manifestations musicales consécutives au stage l'ont bien montré.

Enfin, véritable morceau de bravoure, l'adaptation d'un conte de H.C. Ander-

sen « Le rossignol et l'empereur », pour flûte solo et danse. Isabel Devaux a alterné la lecture du texte et la traduction corporelle en pas jetés, pointes, pirouettes enchaînés avec une remarquable élégance, le tout épousant fidèlement le jeu de la flûte. Spectacle d'une grande sobriété qui a de toute évidence touché un public aussi surpris que conquis par cette audacieuse association où, une fois de plus, s'affirmait, aussi bien la spécificité des

compositions « nationales » (ici, en particulier le grand Van Eyck, compositeur hollandais et son inoubliable air et variations sur le chant du rossignol) que les emprunts venus d'ailleurs.

Au cœur de cette programmation et, plus généralement, de la conception du stage et de ses expressions publiques, Marc Hervieux, fondateur et animateur infatigable de cette aventure musicale, passant en un clin d'œil d'une flûte à l'autre, d'un compositeur au suivant, sans oublier de fournir un minimum d'informations pour éclairer les auditeurs, venus assez nombreux en ces temps de retour aux pratiques culturelles.

Ses deux collègues enseignants, Yuki Mizutani, claveciniste, pour la première fois et Kevin Bourdat, gambiste, déjà présent l'an passé, ont donné la réplique à Marc Hervieux (qui a, par moments, décidé de s'effacer).

Très impressionnante démonstration d'écoute de l'autre, de dialogue raisonné, de phrases acrobatiques, toutes qualités, qu'en enseignants qu'ils sont, ils ont su transmettre à leurs élèves d'une semaine.

P.B.